

P. Asar, envoyé par ces chrétiens d'Orient pour plaider leur cause auprès de leurs frères d'Europe. Ainsi les Eglises d'Asie, cruellement éprouvées par les premières persécutions, envoyaient autrefois aux Eglises d'Afrique moins agitées quelques-uns des Frères témoins de leurs cruelles afflictions.

Mais ce qui achève de mettre le comble à l'intérêt déchirant et profond qu'inspirent tant de calamités, c'est le cri de désolation que pousse, du milieu de ces ruines et de ces massacres, Mgr Abdalha Boustani, archevêque de Saïda. Après avoir retracé les derniers ravages exercés par les Druses et par les Turcs, le vénérable archevêque termine ainsi sa lettre :

“ Les malheurs dont nous parlons ont frappé surtout les diocèses de Beyrouth et de Saïda, qui embrassent la Terre-Sainte, Sour, Acca, Nazareth, Haïffa, Yaffa, Jérusalem, Bethléem, Napolouse, jusqu'à l'Egypte, jusqu'à la Mecque, jusqu'à Damas. Depuis quarante ans que je suis l'humble serviteur de ce diocèse, je n'avais jamais vu, jamais oui dire qu'une semblable désolation eût affligé les chrétiens de Syrie ; et pourtant, c'est notre amour pour la France, ce sont les prières que nous lui avons adressées qui ont attirés sur nous tant de maux.

“ Je n'ai point été épargné ; tout ce qui m'appartenait a été deux fois saccagé ; l'on ne m'a pas même laissé mon anneau, ma mitre et mon bâton pastoral ; car j'ai été forcé de fuir pour sauver ma vie avec les seuls habits qui couvraient mon corps ; maintenant il ne me reste absolument rien, et sans la charité de notre saint patriarche, qui m'a recueilli, je serais mort, comme tant d'autres, de faim et de misère. Que le nom de Dieu soit béni !

“ Mais aujourd'hui, mon diocèse, tout le peuple maronite et moi, nous avons une véritable espérance, car c'est à Dieu, c'est à sa sainte mère, c'est aux femmes chrétiennes de la France et de l'Europe que nous adressons nos prières. Femmes françaises, agneau de Jésus-Christ, vous dont le zèle est comme une perle précieuse devant le Seigneur, soyez bénies ! Vous dont les cœurs s'ouvrent à la pitié, vous qui avez les entrailles de miséricorde, ayez pitié de nous ! Prêtez l'oreille à nos cris, et rachetez le sang de ce qui reste d'Israël, de ce qui reste des Maronites. Sauvez leur vie, venez en aide à leur faiblesse, faites-leur rendre leur honneur qui engage le vôtre ; nous vous en conjurons par le sang de Jésus-Christ, car c'est par lui que vous nos sœurs arrêtez le bras de nos ennemis, mettez un frein à leurs bouches qui nous hurlent l'injure parce que nous sommes vos frères. O femmes de la France et de l'Europe chrétienne ! pieux soutiens de l'Eglise catholique et du saint vicaire de Jésus-Christ ! c'est à vous que nous avons recours, car nous savons que les chrétiens de France ont toujours été le plus ferme appui du saint Siège. O France ! France ! noble tribu de Juda, fille aînée de David, avez-vous donc oublié vos labours et vos fatigues, votre sang versé aux plages de Syrie, vos morts qui reposent dans cette terre de Syrie, et votre glorieuse protection pour cette terre sacrée ? Qu'est devenu votre zèle, ô chrétiens ? O rois chrétiens, qu'est devenu votre honneur ? Avez-vous oublié que mon pauvre diocèse est celui qui donna naissance aux patriarches, aux prophètes, aux saints, aux bienheureux apôtres, à la Vierge Marie et au Sauveur du monde ?... ”

“ O femmes de la France, ô filles de la Vierge des douleurs ! consolez-nous et venez nous sauver ; et pourtant, pardonnez aux paroles d'un vieillard ; comment pourrait-il se faire, lui dont la blessure est la plus cruelle, lui qui, plus que tous les autres, a des

larmes à verser sur lui-même et sur son troupeau ? Deux cents membres de ma famille ont été massacrés par les infidèles ; je ne parle pas de ceux qui sont morts de misère ; toutes les églises, tous les couvens, tous les séminaires de mon diocèse, et ma propre maison archiépiscopale, ont été détruits deux fois ; un grand nombre de mes prêtres et de mes religieux ont été égorgés, et moi-même je suis resté nu comme au sortir du sein de ma mère. Nous vous prions donc, femmes françaises, nous tous, peuple maronite, hommes et femmes, enfans et vieillards, religieux et religieuses, prêtres et laïques, d'appeler sur nous la miséricorde, de nous faire rendre notre prince et sa famille, et de nous aider par tous les moyens qui sont en votre pouvoir.

“ Nous prions le Dieu tout-puissant d'accroître vos vertus, votre gloire et votre vic dans tous les siècles des siècles. Amen, amen ! ”

RUSSIE.

On avait pensé que les accusations portées contre l'apostat Siemiaszko par la mère Makrena auraient assez frappé l'empereur pour qu'il crût de son honneur de le faire comparaître soit devant lui-même, soit à la barre du synode, pour y rendre compte de sa conduite à l'égard des Basiliennes de Minsk. Cela pouvait paraître d'autant plus probable, que l'empereur ou son synode restaient toujours maîtres de leur sentence : que les enquêtes pouvaient être facilement conduites de manière à accrédi-ter, en Russie comme à l'étranger, l'opinion que la vénérable mère n'avait pas été parfaitement saine d'esprit lorsqu'elle avait déposé des affreuses violences dont elle a été la victime. Loin de là, une des premières choses que Nicolas a faites, après son retour de Rome, ç'a été d'envoyer à Siemiaszko la croix de première classe de l'ordre de Saint-Wladimir, qui est en quelque sorte hors de ligne en Russie. Cet ordre a été fondé par l'impératrice Catherine II, comme récompense spéciale de mérites transcendants, et il est encore l'objet de l'ambition des généraux et des hommes d'Etat assez haut placés pour avoir été promus à l'ordre de Saint-André, le premier en Russie. On doit donc considérer la grâce très insolite accordée à l'archevêque apostat et schismatique de Lithuanie, soit comme une justification pleine et entière des méfaits dont il était accusé, soit comme une approbation très explicite de la persécution qu'il a exercée contre d'indociles ouailles, pour les forcer d'entrer dans le bercail dont le monarque est le chef. Au demeurant, l'on est fort loin en Russie, et surtout dans les cercles élevés des deux capitales, d'approuver les procédés de l'empereur en matière religieuse et son prosélytisme persécuteur. Malgré la grande circonspection avec laquelle on mesure habituellement ses discours en Russie, il n'est pas rare d'y entendre dire : “ En tout temps la Russie s'enorgueillissait de son système de tolérance universelle ; chacun pouvait librement y professer la foi qu'il tenait de ses pères ; et maintenant, combien nous devons être ravalés aux yeux des peuples civilisés ! La Turquie même pourrait nous donner des leçons de tolérance !... ”

La grande paroisse catholique de Saint-Pétersbourg a perdu dernièrement son pasteur, le vénéré Père Zodsitch, prier des dominicains, et, en cette qualité, administrateur spirituel et temporel de cette Eglise. Sa réputation de sainteté était si bien établie, que, contrairement à l'usage, ses paroissiens se disputaient l'honneur de porter sa dépouille mortelle, et qu'il a été ainsi transporté à bras jusqu'au cimetière, à une assez grande distance de la ville, dont le convoi funèbre a eu à traverser un très long rayon. Son cercueil était suivi de tout le corps diplomatique ca-